

20. Oct. 1969



LES FORCES DE L'ORDRE AU MUSÉE D'ART MODERNE
« Happenings et travaux d'équipe »

Expositions

La Biennale contestée (suite)

*** Un nouveau public
pour l'art moderne :
la police**

● Généralement éreintée par la critique — du « Monde » à « Combat » — la Biennale est en train de conquérir un nouveau public : la police. Sur le parvis du Musée d'Art moderne — où se déroulent précisément les seuls instants mémorables de cette exposition — on a vu déferler au grand trot, samedi 11 octobre, dans la catégorie « happening et travaux d'équipe » une ou deux sections de gardiens de la paix qui s'efforçaient de distinguer, pour les coffrer, dans un milieu qu'ils semblaient mal connaître, les exposants contestataires (chevelus) et les exposants tout court (également chevelus).

Depuis que la salle dite de « l'expression libre » a été fermée « pour réfection » à Galliera, un malaise pèse sur la Biennale. En supprimant les banderoles — pourtant fort anodines — placées çà et là par certains artistes, la direction ne pouvait que susciter une riposte : elle est venue samedi. Les contestataires sont apparus avec d'autres calicots portant les mêmes libellés et ont tenté de les accrocher aux grilles de Galliera, malgré la fermeture préventive du square qui entoure le musée et surtout malgré la présence de deux cars de police.

Adroitement cognés (coups de coude dans le dos, prises au cou, etc.) par plusieurs messieurs en civil, très musclés, qui passaient justement par là, plusieurs exposants se sont retrouvés au poste. D'autres, par solidarité (Boutellis, Schlosser, l'équipe Sentier, Wallerand, Pasquier) ont décidé d'enlever leurs œuvres et de se réunir pour susciter un mouvement général de protestation contre cette Biennale, qui, décidément, joue de malheur.

Invités, dans le catalogue, à collaborer à la « nouvelle société », les artistes risquent d'y mettre quelque réticence. Ils se consolent en lisant Edmond Michelet, ministre des Affaires culturelles, qui leur promettait dans « le Monde » daté des 11-12 octobre « la défense de la liberté sous toutes ses formes... »

CHRISTIANE DUPARC

20. Oct. 1969

EXPOSITIONS

Otto Hahn a vu :

VI^e BIENNALE DE PARIS

Réservée aux moins de 35 ans, la Biennale de Paris rassemble, cette année, une cinquantaine de pays. Dans ce rassemblement, le matériau humble domine, contrairement à la Biennale précédente, où triomphaient le plastique et le plexiglas. Du fait de la réfection d'une partie du musée, l'espace a été réduit et la qualité, du coup, s'est élevée. Mais les bonnes sélections sont rares. Les Japonais présentent un groupe intéressant, les quatre Bossots, qui font du « process art ». Il s'agit de montrer un processus de destruction : la combustion, le transport. Les Italiens se font une fois de plus remarquer. Sergio Lombardo expose une boule dont le moindre déplacement fait actionner une sirène aussi stridente que celle du musée. La révélation de cette Biennale pourrait être Maurizio Mochetti, qui propose deux œuvres où l'on découvre la poésie de la lenteur : une barre d'aluminium montée sur une roulette qui se déplace d'un mur à l'autre, et un faisceau lumineux qui progresse sur le mur avant de revenir et de disparaître à son point de départ. La France est représentée par Titus Carmel, Mark Brusse et le groupe Gina Pane, Jean Le Gac et Christian Boltanski. (Musée d'Art moderne.)

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE DU CENTRE-OUEST 37 - TOURS

22. Oct. 1969

Prix de la Critique d'Art à la Biennale de Paris pour un architecte mellois

Nous sommes heureux d'apprendre que notre jeune compatriote Xavier Chapuis, fils du président du Syndicat d'initiative de Melle, a obtenu le prix de la critique d'art à la Biennale de Paris. Il doit cette distinction unique à une maquette d'habitat universitaire sur le plateau de Saclay réalisée avec un camarade de l'Ecole spéciale d'architecture de Paris et qui lui valut déjà d'obtenir son diplôme d'architecte en janvier 1969. Parmi les œuvres les plus représentatives de l'art français contemporain, ce projet d'habitat universitaire se traduisant par une tour pyramidale dominant un ensemble de pavillons à loggia, a séduit le jury parce qu'il apparaissait immédiatement réalisable. A l'inverse une grande partie de l'exposition semble relever de l'utopie.

Souhaitons à Xavier Chapuis et à son camarade de voir un jour monter leur tour sur le plateau de Saclay.